TÉMOIGNAGES Engagés dans leur paroisse ou des mouvements chrétiens, des couples homosexuels sont heurtés par le double langage de l'Église.

CATHOS, HOMOS ET EN QUÊTE DE RECONNAISSANCE

Sans une *« sacrée motivation »*, ils seraient sans doute *« partis »*. De cela, leur présence à la messe, dans leurs groupes bibliques ou d'animation liturgique témoigne : *« L'homosexualité n'est pas un choix. Pour autant, je veux pouvoir vivre ma foi »*, dit Thomas, 32 ans, pratiquant et engagé au Secours catholique. Responsable de l'accueil pour l'antenne francilienne de David et Jonathan, association chrétienne homosexuelle, David Bellamy reçoit une centaine de personnes par an. *« L'immense majorité butte sur le rapport entre vie personnelle et vie chrétienne et cherche à dénouer ce nœud. D'avoir dû se battre pour la conserver, ceux qui nous arrivent ont souvent une foi chevillée au corps. »*

Sur le terrain, il y a ceux à qui l'on a conseillé de *« se faire soigner »*, des confessions qui tournent court, des paroles restées en travers de la gorge. L'Église pèche surtout par *« peur »* et *« ignorance »*, disent ces ouailles. Et d'autres pour qui le parcours a été moins heurté. *« L'Église est multiple,* observe Thomas. *À force de messages négatifs, mon ami s'est épuisé. Alors que pour moi ça s'est plutôt bien passé. »* Tous font le constat d'un double langage, d'une tension entre les liens interpersonnels avec le clergé local et la parole publique. *« Mon curé me donne les clés de l'église et m'a fait venir dans l'équipe d'animation paroissiale tout en me reconnaissant en couple homo »*, raconte Yves, engagé auprès du groupe Réflexion et Partage, créé en 2000 à Nantes pour *« apporter une contribution à la réflexion des communautés chrétiennes afin de les aider à accueillir les personnes homosexuelles »*. En couple depuis 12 ans, Thomas et son compagnon ont bâti un *« temps de prière »* avec un ami prêtre pas particulièrement sensible à la question de l'homosexualité. Mais la discrétion reste de mise, les prêtres et les évêques, même les plus accueillants, ménageant aussi leur lien au magistère. Que faire du catéchisme lorsqu'on est homosexuel(le) et catholique ? *« Ma génération a souffert de l'idée que* "l'homosexualité ne fait pas partie du plan de Dieu", *et a dû se réapproprier sa foi »*, raconte Sophie, quinquagénaire en couple avec Michèle après avoir été mariée.

PIERRE PAYAN/GERRYCON

Beaucoup d'homosexuels ont du mal à concilier leur foi et leur vie.

Si l'Église propose une voie, la vie de couple en est exclue, et c'est pourquoi la position de l'institution sur le mariage civil réactive les incompréhensions. Revenu de ses relations de jeunesse, Philippe Arino a décidé de vivre l'*« amitié désintéressée »* et la continence. Invité dans de nombreuses paroisses et communautés pour témoigner de son choix, le jeune homme de 32 ans a opté pour le *« meilleur »*, dit-il. *« La hiérarchie n'exclut pas, elle dit que le couple homo n'est pas le meilleur à vivre. »* Yves, lui, se souvient avoir entendu le discours de la continence en confession, alors qu'il vivait en couple. *« C'est la dernière fois que je me suis confessé et je le regrette*, raconte-t-il. *Alors que l'Église accompagne avec le sourire les jeunes vivant ensemble et souhaitant se marier, que propose-t-elle aux homosexuels ? Pourquoi ne pas reconnaître notre amour vrai, porteur de fruits ? »* Dans *Homosexuels catholiques. Sortir de l'impasse* (à paraître le 20 septembre aux Éditions de l'Atelier), Claude Besson invite à redécouvrir *« la primauté de la conscience »*. *« Si en conscience une personne constate que la continence est pour elle une source de repli sur soi, de fermeture à l'autre, voire de dépression, qui pourrait la condamner de choisir une autre voie ? »*, écrit l'initiateur de Réflexion et Partage. Dans les faits, les distances prises avec le catéchisme rappellent l'écart entre théorie et pratique du discours de l'Église sur la contraception chez les couples hétérosexuels. *« Je vis ma foi dans ma relation aux autres. Certaines phrases de l'Évangile (*"les premiers seront les derniers", *la parabole des talents) m'interpellent bien plus que le discours sur l'homosexualité »*, confie Thomas.

Avec des avis partagés sur la nécessité d'un mariage civil et la forme d'un éventuel rituel religieux, les couples que nous avons interrogés cherchent auprès de l'Église un soutien pour leur vie à deux dans la *« durée »* et la *« fidélité »*. *« J'ai toujours été sensible au message de l'Église sur la famille. Mais quand on comprend qu'on est homosexuelle, ces chemins de bonheur s'évanouissent. On se retrouve hors piste.* "Pas de bol, on n'a rien pour vous" : *voilà ce que semble nous dire l'Église »*, regrette Élisabeth, engagée dans un groupe biblique, un ensemble de musique liturgique, à Chrétiens en monde rural ainsi qu'à David et Jonathan. Thomas demande quant à lui : *« Peut-on dénoncer la fragilité des couples homosexuels et ne rien leur offrir ? »* ●

CONSTANCE DE BUOR

Lieux d'accueil et d'écoute

■ **David et Jonathan,** association œcuménique, la plus nombreuse et la plus militante : www.davidetjonathan.com

■ **Réflexion et Partage** accueille aussi les parents de personnes homosexuelles : Maison des Œuvres, 43, rue Gaston-Turpin, 44000 Nantes.

■ **Devenir Un en Christ,** lieu d'accueil et d'écoute qui organise notamment des week-ends d'enseignement et de prière : www.devenirunenchrist.net

■ **La Communion Béthanie,** « communion d'alliance contemplative au service des personnes homosensibles et transgenres, en lien avec des monastères » : http://communionbethanie.blogspirit.com

Point de vue Olivier Roy « L'Église catholique est piégée »

Olivier Roy, agrégé de philosophie et docteur en sciences politiques est actuellement professeur à l'Institut universitaire européen de Florence où il dirige le programme ReligioWest, qui étudie le rapport entre religion et politique en Europe. Son dernier livre paru en 2008 au Seuil s'intitule *Sainte Ignorance*.

LA VIE. L'Église catholique est souvent taxée d'homophobie. Cette accusation vous paraît-elle juste ?

OLIVIER ROY. Qu'elle soit homophobe pour les homosexuels n'est pas étonnant : l'Église leur refuse de se marier ; ce qu'ils considèrent comme un droit. En revanche, l'institution catholique ne diabolise plus les homosexuels et se trouve là en phase avec la société. Mais, comme sur toutes les questions relatives à la sexualité, un fossé se creuse entre l'Église et la culture dominante, quand il y a encore 60 ans, les valeurs de l'Église et celles de la société se rejoignaient.

Pourquoi, selon vous, les évêques sont-ils prêts à mener contre le mariage homosexuel un combat que certains jugent d'« arrière-garde » ?

O.R. J'éviterai le terme de *« combat d'arrière-garde »* qui présuppose un progrès historique hypothétique. Mais, à l'évidence, l'Église perd un par un tous ses combats contre la culture dominante. Alors pourquoi s'engage-t-elle à nouveau en sachant qu'elle n'a aucune chance de convaincre la société ? Parce que l'Église a fait un choix avec Jean Paul II : entre la peur de la minorisation et l'affirmation du dogme, elle a choisi l'affirmation du dogme au risque de la minorisation. L'Église ne perçoit plus de signes positifs dans la sécularisation. Aussi, elle assume son isolement dans ce monde profane et devenu païen à ses yeux.

Comment analysez-vous le discours de l'épiscopat français ?

O.R. Il est mesuré, contrairement à celui de ses collègues italien et surtout espagnol restés nostalgiques de l'union de la religion et de l'État. Les évêques français ont eux accepté la sécularisation. Pour s'opposer au mariage homosexuel, ils utilisent des arguments anthropologiques. Cela leur permet de dire que c'est un problème fondamental de société et non

BASSO CANNARSA/OPALE

de transgression de la loi qui est en jeu. Mais, alors, ils sont obligés de contredire un des paradigmes

« L'Église perd un par un tous ses combats contre la culture dominante »

majeurs que l'Église catholique a mis en avant pendant tout le XXe siècle, qui a été de présenter l'amour conjugal comme le lieu idéal de l'épanouissement sexuel… À mon avis, l'Église est piégée par la demande des homosexuels à se marier au nom, justement, du droit à l'amour… Car en leur opposant des arguments anthropologiques, elle contredit ce qu'elle avait valorisé et contribué à populariser dans la société : l'idée que le mariage c'est toujours de l'amour. ●

INTERVIEW MICHEL COOL